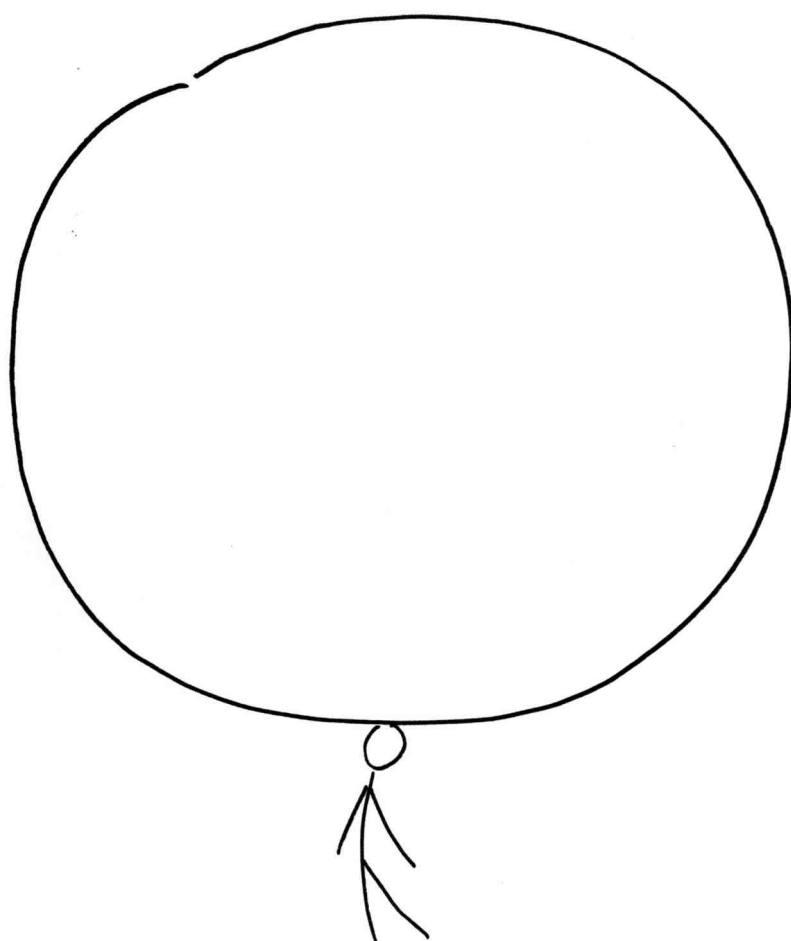


UTOMAG

Le magazine du quotidien et de
l'absurde



*Le quotidien, pilier de l'Histoire
L'absurde, révélateur de sens*

UTOMAG N°11 / Vivre

Qu'est-ce que Utomag ?

C'est un magazine qui propose des réflexions sur le quotidien. Ce quotidien qui nous tient tous et qui est le terreau de toute pensée et action humaine. Celui-là qui est inéluctable du début à la fin, quelle que soit notre histoire.

Ces réflexions seront abordées à travers différents supports : articles, bandes dessinées, dessins, photos, textes... et par des personnes diverses. Un thème sera donné pour chaque numéro.

Il y a un groupe de contributeurs sollicités pour chaque thème mais tous ne décident pas de participer à chaque fois. Le nombre de contributions varie donc.

Chaque semaine vous pourrez lire en ligne une contribution et quand toutes auront été publiées alors vous aurez accès au magazine en entier. Et la semaine suivante, le prochain thème commencera.

Le rythme de parution est donc aléatoire mais certain : il est selon le nombre de contributeurs...

Bonne lecture !

Contributeurs à Utomag N°11

Anne Shine
Artemia
Charlie Siméon
Claire Ribault
Cyril Emmanuel Debard
Estelle Soavi
Johana Do Rosario
Nils Bronkhorst
Rémy Laborde
Sophie Tessier

Rédactrice : Estelle Soavi
Relecteur : Marc Sage

Thème du N°11 : vivre

Où irons-nous après la vie ?
Où étions-nous avant la vie ?
Où sommes-nous quand nous dormons ?

Nul ne le sait, peut-être n'y a-t-il pas de réponse.

Bien malgré nous la vie arrive et repart, peut-être même n'arrive-t-elle pas et ne repart-elle pas ?

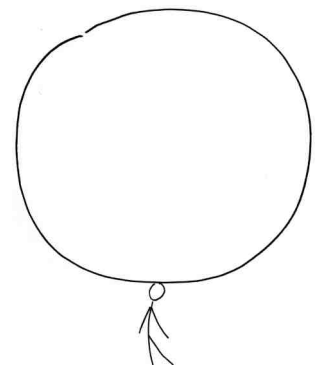
Qui sommes-nous pour le dire ?
Qui pourrait le dire ?

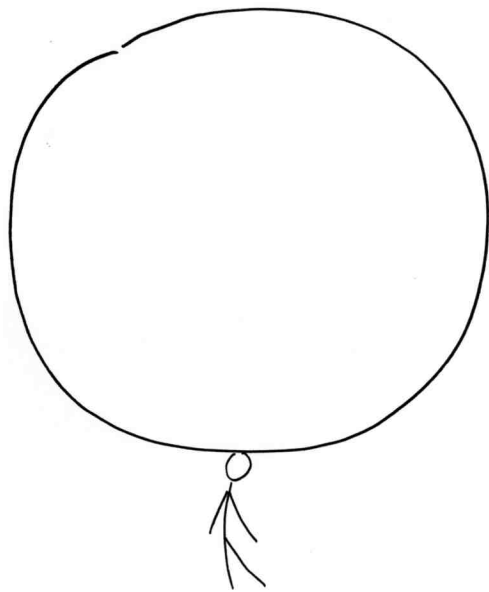
La vie est un petit miracle de chaque instant.
Nous ne pourrions même pas compter le nombre de fois où nous ne sommes pas morts.
Nous vivons et cela est à la fois naturel et simple, incroyable et extraordinaire, évident et incompréhensible.
La vie ne tient qu'à un fil, mais quel fil !
Chaque minute de notre vie est un petit miracle.
Cependant pour certains c'est un enfer. Comment en est-on arrivé là ? à un tel degré d'horreur à travers le monde ? (ou peut-être est-ce quelque chose de présent dès le début de l'humanité ?) Dans tous les cas la question reste sans réponse.

Nous ne pouvons PAS changer le monde, changer le cours des choses mondialement n'est pas possible, comme le ferait une super-héroïne ou un super-héros.
Nous pouvons œuvrer au développement de la vie, à son rayonnement, à son accomplissement, et cela avec tous nos sens, notre intelligence et notre puissance.

Si nous ne sommes pas des supers-héros, alors nous sommes encore mieux : des humains ordinaires capables de déplacer des montagnes sans les déplacer : plutôt qu'une explosion spectaculaire, c'est une onde de choc à la puissance inarrêtable que nous créons de par l'intensité de nos vies ordinaires – heureuses ou malheureuses, courtes ou longues, calmes ou tumultueuses – mais VIVANTES, entièrement vivantes, qui bouleverse l'ordre établi (ou plutôt le désordre perpétué et organisé à des fins de division pour mieux asservir) et qui amène encore et toujours LA VIE.

Bonne lecture !





Croquis d'une vie

par Sophie Tessier

Trois enfants, trois brosses à dents éléphants sur le rebord de l'évier blanc.
Dans l'entrée de l'appartement,
trois paires de baskets, du vingt et un, du vingt-quatre et du trente.
Le soir, sur la table en pin, dans la cuisine étroite,
Trois assiettes étoilées, diamètre : vingt-deux centimètres.
Les fillettes mangent avec des fourchettes pailletées.
La maman, elle, elle mange après.
Elle mangera plus tard.
Et quand elle se couchera, même les yeux fermés,
Elle les verra encore,
Les paquets de chips, les canettes, les boîtes de corn flakes et celles de mouchoirs défilant
Sur son tapis roulant.
Elle est caissière chez Auchan.
Tablier rouge et blanc.
Cheveux noirs... et blancs.
Elle est discrète chez Auchan.

Ce qu'elle voulait, c'était garnir le ciel.
Artificière de l'éternel,
Elle aurait créé les étoiles
Et ponctué la nuit noire
D'éclats éphémères.
Mais elle vit à des milliards d'années-lumière.

Elle a trois enfants.
Elle est caissière chez Auchan.
Et son petit appartement
Elle l'a tapissé d'ornements.
Poussières dorées,
Brisures astrales,
Papier lacté,
Lampes boréales.

Ses enfants vivent chez une maman
Au rêve dormant.



Vivre en intensité

par Cyril Emmanuel Debard

Fragiles existences que nous sommes.
Sensibles, désirant,
Si aisément émues, si vite impuissantes.
Face à notre insignifiance, l'immensité du monde.
Ses innombrables chemins, ses myriades de possibles,
Sa multitude d'êtres et de rencontres. Et pour le parcourir,
Si peu de temps.

De là, le vide. Et saisis d'angoisse, nous nous raccrochons à nos semblables ;
Pour échapper au vertige, nous suivons leurs pas.
Ils s'affairent ; ce qu'ils font doit bien avoir un sens !
« La vie confortable », dit-on... Existence faite d'habitudes, de répétitions,
durant laquelle nous observons si peu ce qui nous entoure et croise notre
chemin.
Machines à fantômes, elle nous maintient en stase, tendus que nous sommes
vers un horizon qui toujours recule.
Et la vie passe,
Et nous passons notre temps.

De combien de journées nous souvenons-nous ?

Sommes nous capables, rien qu'en souvenir, de sentir la peau rugueuse et
chaude de la pierre sur laquelle, un après-midi d'été, nous nous sommes lovés
pour échapper au scintillement crépitant de la mer ?
Pouvons-nous éprouver, en fermant seulement les yeux, le vent qui jouait dans
nos cheveux, parcourait en mille sens notre visage, cette journée d'automne
où, sur la cime d'une colline, toute la puissance de joie et de liberté que
contient ce monde semblait nous emplir ?
Et à quoi ressemblaient les hautes herbes agitées en tout sens ?
Comment était-ce, la nuance orangée des rayons du soir ?
Et les ondulations des épis des fléoles des prés, vagues dorées pulsées par les
bourrasques ?
Quelle était la sensation des lèvres-miroir qui, lentement, dessinaient les
contours de notre bouche ?
Comment était-ce, de lire dans la pénombre, les jambes réchauffées d'un feu
d'hiver ? Et la danse désespérée des flammes ?
Quel était le goût de cette tisane de fleurs séchées de millepertuis ? Te
rappelles-tu cette journée où nous étions allés les cueillir ?
Nous avons aperçu, en passant le ruisseau, un martin-pêcheur,
Éclat scintillant filant à travers l'air avec une précision acérée.
Ces mille instants, des plus simples aux plus ardents, sont-ils pour la vie gravés
sur notre peau ?

Et soudain, elle est là,
Si démesurée,
Si opaque.
Elle étend son voile sur notre mémoire :
Nous nous retournons
 J'ai oublié !
Et les mots que nous n'avons jamais dit ne sortent pas de notre bouche,
Les visages que nous n'avions pas assez,
 Encore
Longtemps contemplés, disparaissent dans l'obscurité,
Ce corps que nous avons si peu ressenti nous dérobe à jamais ses possibles. La
vie qui s'éteint fige
 À jamais
Nos regrets.

Pourtant, elle n'emporte pas ces instants d'éternité que nous avons vécus,
 Intensément.
Hors du temps, nous fûmes libres ;
Et déjà en eux, nous avons expérimenté cette dissipation des limites de notre
être, que la mort mène à son terme.
Traversés de part en part du flux des sensations,
Le corps ouvert,
Nous nous sommes confondus, en ces instants, avec le cosmos,
Avec l'autre.

Vivre en intensité,
 Vivre d'intensités,
 S'accomplit par cette expansion de notre être au-delà de notre
individualité.
Ce n'est pas une bulle qui se gonfle, mais bien plutôt un éclatement, une
ouverture au monde, qui décuplent notre présence à l'instant, nous mêlant à
l'unisson à l'harmonie du lieu, laissant pénétrer à travers tout ce que notre
corps peut avoir de profondeur chaque détail du moment que nous vivons.
C'est par cette dissolution du « moi » que s'épand notre puissance.
Puissance d'agir,
 Puissance de vivre.

À l'opposé de cette tendance, qui est peut-être la vie elle-même, le repli à
l'intérieur de soi, d'habitudes qui nous sont étrangères, de peurs que nous
fantasmons. Ce recroquevillement malingre tronque notre sensibilité, nous
soustrait à toute la puissance et la richesse des sensations. Comme si, en-deçà
de notre peau, nous en délaissions la surface et perdions d'autant ses ressentis.
S'étendre au-delà de soi serait, à l'inverse, investir chaque pore et dilater
jusqu'au centuple la surface de notre enveloppe,
Jusqu'à ce que se confondent l'intérieur et l'extérieur.

Qui suis-je ?

Cette demande se tait et sa question trouve sa réponse lorsque, nous confondant avec l'altérité qui nous entoure, nous ne sommes plus que cette expérience vivante, cet instant plein. Si nous ressentons alors un sentiment de plénitude d'être, sans doute est-ce qu'en cela nous retrouvons une unité et une cohérence que nous perdons lorsque, repliés en nous-mêmes, inhibés dans notre puissance d'agir, s'ouvre au sein de notre être un vide, duquel naissent l'angoisse du temps qui s'écoule, la hantise de la mort comme les fantasmes.

Nous nous replions sur nous-mêmes comme en spirale : scission et répétition en sont les marques, et ce mouvement dessèche notre être.

La plénitude, au contraire, ne cherche pas à accumuler les sensations, mais à ressentir pleinement chacune d'elle. Elle ne cherche pas la quantité, mais la diversité. Elle ne se projette pas en fantasmes, mais s'attache à être pleinement présente à l'instant. Elle ne saute pas, fiévreuse et hachurée, de choses en choses, mais s'étale à des rythmes changeant, parfois paisiblement, parfois bondissant joyeusement.

Le temps se dilate, parfois lent, parfois rapide, jamais fixé. Si la quantité des expériences n'est nullement le problème, c'est que le moindre tronc d'arbre recèle d'une si grande richesse que jamais une vie humaine ne suffirait à en épuiser l'histoire.

Chaque nuage est unique et chaque coucher de soleil différent. Aussi le cosmos est-il source inépuisable de perceptions et vivre en intensité consiste à plonger sans se limiter dans cette source en chaque instant, en cette liberté qui seule peut nous combler selon notre juste mesure. C'est bien sûr nous rendre d'autant plus vulnérables.

Si sensible est la peau ;
D'autant plus l'est-elle, ressentons-nous le plaisir,
Comme la douleur.
La joie
Comme la tristesse,
L'horreur
Comme l'émerveillement.

Cyril Emmanuel Debard

*Je n'échangerai pas le rire de mon cœur contre la fortune des foules.
Et je n'éprouverais aucune satisfaction à transformer en apaisement les larmes
provoquées par l'agonie de mon mal.
Mon plus fervent espoir est que toute ma vie soit faite de rires et de larmes.*

Khalil Gibran, Rires et larmes.



Une vie

par Nils Bronkhorst

Une vie
voilà ce qui nous est donné et pourtant
qui a vraiment la sensation d'être vivant ?

Une vie
qu'on a troquée contre une existence
qu'on a vendue, dans notre enfance

Une vie
dont nous ne savions pas quoi faire
au beau milieu de cet enfer

Une vie
qu'on a cherché à mettre en cage
sous prétexte qu'elle n'était pas sage

Une vie
maquillée par nos habitudes
cachée derrière des certitudes

Une vie
qu'on veut fuir, qu'on veut retrouver,
qu'on préfère seulement désirer

Une vie
dont on aura toujours regret
qu'il est impossible d'oublier

Une vie
faite de doutes, de souffrances,
d'amours, de joie et d'insolences

Une vie
inexplicable et magnifique
cruelle sauvage tyrannique

Une vie
réclamant son épanouissement
à chaque instant, intensément

Cette vie
la laisseras-tu déployer
ses ailes terribles de liberté ? ...

Une vie
voilà ce qui nous est donné et pourtant
qui a vraiment la sensation d'être vivant ?

14/05/2011



Grand sommeil

par Johana do Rosario



Au Restaurant Hostal Llança, lors d'une rando Portbou-Port de la Selva, 2016 ou 2017

Un moment de voyage en train, Vallée du Douro, 2009



Grand Sommeil, Johana Do Rosario, réalisé dans un car Lyon, Paris, été 2021



Clin d'œil à C. Marker (Passengers, 2008-2010), Maya Mkarem et J. Do Rosario, Ligne 9, octobre 2021



Fleur de lin

par Claire Ribault

La fleur de lin ouvre grand
ses couleurs le jour ;
arriv' la nuit, les replie.

Le martinet dort en vol,
vivacité comme
nécessité, lâchant prise.

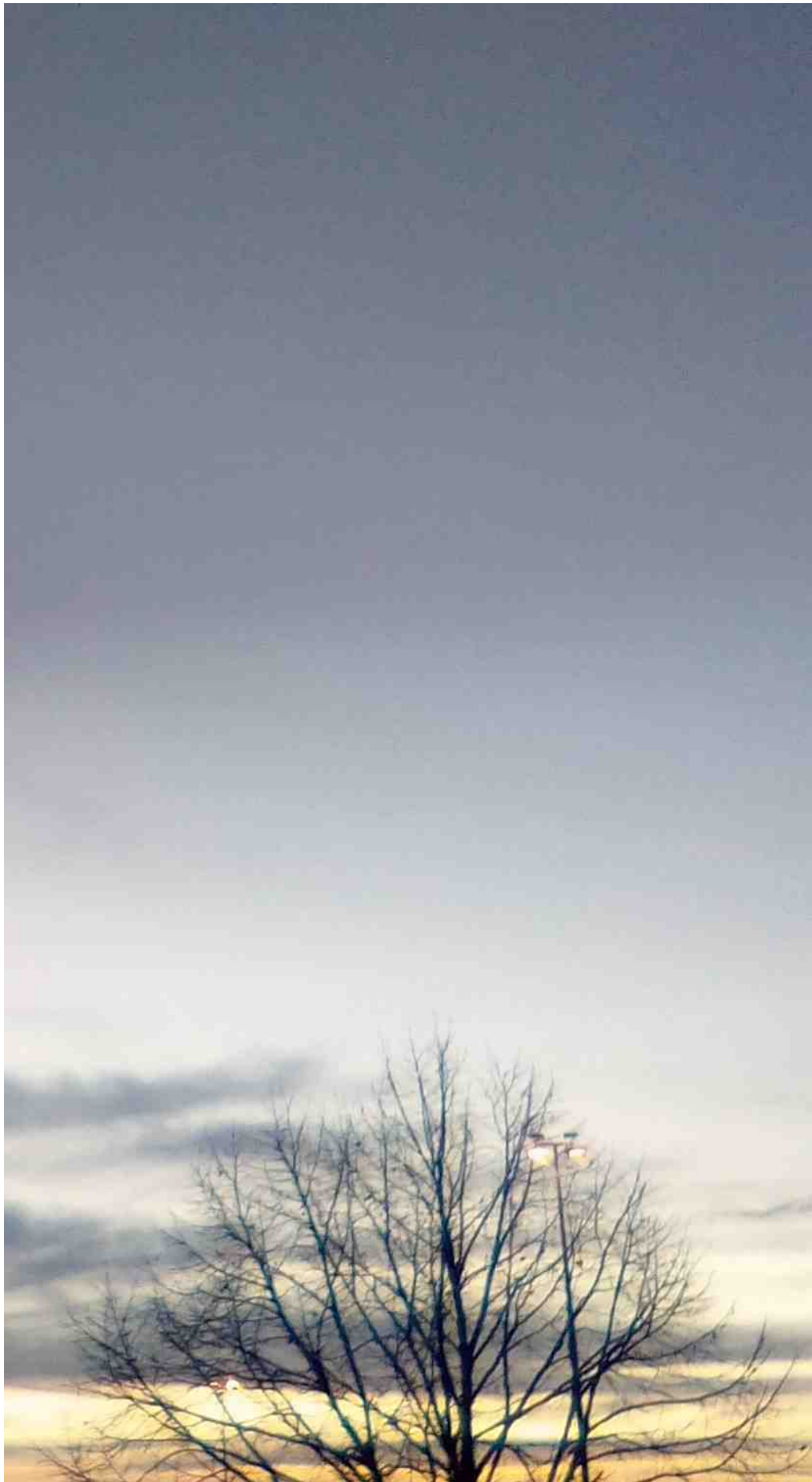
Les saisons se brouillent, pourtant
la sauge est en fleur –
admettre le Nord perdu.

Mon grand-père insiste : veiller
sa défunte mère
sous leur toit, avec la pluie.

L'enfant a les cheveux courts ;
c'est touchant, ils n'ont
jamais été aussi longs.

Voler la naissance, la mort,
que reste-t-il si
vivre c'est naître et mourir.

Le soleil te pénètre, ose
la métamorphose
de graine en fleur, et retour.



Vivir

par Rémy Laborde

Vivre c'est la joie de vivre une seule fois.
Il était une fois, une seule et unique fois.

Vivre c'est du matin au soir et du soir au matin.
C'est par tous les temps qu'il vente, neige ou pluie et même par beau temps.

C'est tous les jours chaque seconde.
C'est donné (et repris de même) à tout le monde.

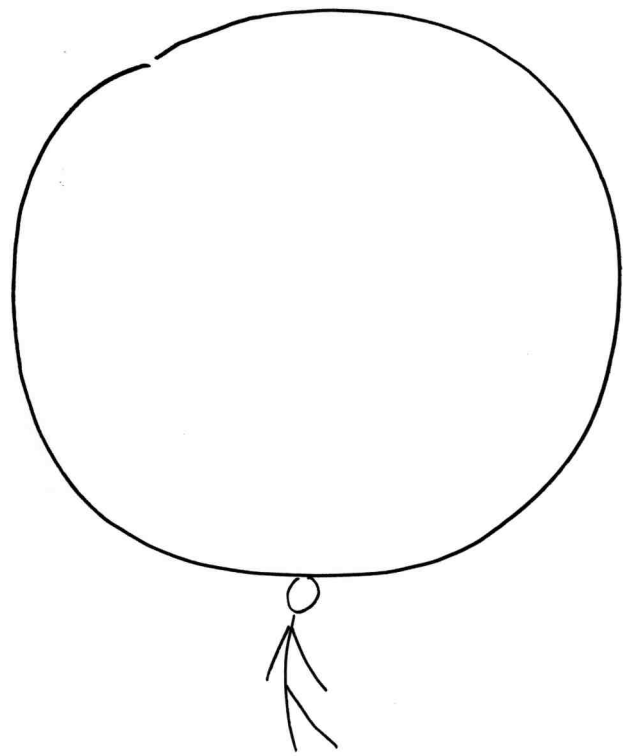


Vivre

Par Estelle Soavi

Dans l'ombre de nos rêves brisés, comme autant de vagues se brisant aux pieds de falaises trop escarpées pour notre espoir, se bâtit un cauchemar sans nom dont les pions sont partout et le règne nulle part. Étendant son horreur calfeutrée de par le monde, ce cauchemar d'un nouveau genre récupère nos âmes – fatiguées des luttes passées, usées par les combats actuels – et, profitant de nos corps affaiblis, nous fait devenir les pions de notre propre perte, nous faisant croire qu'ainsi nous sauvons les autres – déjà victimes de cette société – alors que nous nous emportons ainsi avec eux dans les abysses obscurs de la destruction du vivant.

Réveille-toi ! Qu'attends-tu donc ? Que les autres refusent pour toi ? Que les autres agissent pour toi ? Que le désespoir te gagne aussi ? As-tu oublié que tu es ton propre maître et que jamais personne ne doit décider à ta place, ce qui veut dire que jamais tu ne dois accepter que quelqu'un, quelque chose décide pour toi ! Qu'attends-tu ? As-tu oublié que vivre, c'est vivre complètement, et honorer pleinement ses capacités. Tant qu'il y a la place d'être libre, prends-la et donne-la aux autres. Quand il n'y a plus de place pour être libre, reste libre et laisse les autres le rester. Ne rétrécis pas ton espace de par toi-même inutilement, par paresse, par peur ou par médiocrité. Tu sais que ça en vaut la peine. On n'a qu'une vie, et même si on en avait deux, alors ça vaudrait doublement la peine !



RISE

by Anne Shine

The wrong was in the title
Deceptive, to say the least

Maybe not for those who felt it entitled
who had participated in its making
But for her, it was now a completely different read
Now, when she realised that disguised as a course in the art of baking
It was a course on life she had been taking

Fed with learning the essence of the significant elements that make bread bread
Wisdoms about what makes life life, were tumbling through her head

One must know one's ingredients and understand their influence on the whole
Putting too much or too little of something could have a disastrous effect overall

The living culture, the rising agent, the force that brings expansion
Is at its optimum with just a little sugar and a little salt
But too much of either will bring it out of balance and its performance will be at fault

It needs to be treated with attention, good timing and exceptional conditions
Warmed, but not over-heated
Stirred, but not overly-beaten
Triggered to work, but given a rest to reach the potential to fulfil its grand mission

Still, it is not to take the blame, if rising to the highest level is not a success
The material it is given to work with, must equally be handled with finesse

Giving it silk, like soft light-powdered flour
Lays the foundation for flowing connections, lightly vibrating through the bodily space
But if there is no substantial matter, the connections will be nothing more than a hollow maze

The richness is brought by the heavier topics, the unpolished flours with roughness and taste
Coming in an abundance of variations and colours, we can pick and choose how we want to flavour and
amaze

Having simply one or the other, will give far from appealing results
But when combined into mixtures with one another, an aromatic explosion evolves

The magic takes place, when illuminating liquid is added
An inflow of spell-binding interest, attracting connections to happen
Knowledge poured in, shaping a homogenous culture
Bound together as an information-absorbent sculpture

It is a sensitive art, to form a shape both elastic and smooth
With just one drop too many, it becomes heavily sticky like glue
And with even an inch not enough, droughty cracks will be breaking through

The key is in how one makes it all breathing, how one kneads it all together
Whether one has the stamina to keep up the rhythmic beating, that allows the threads of life to gather

As then, once brought into its fullest capacity, its fullest vigour
Life will be on the rise, fragrant and mature



Vivre Entre Ciel et Terre

par Artemia

« Tu l'as vu sur son lit de mort ?

— Oui.

— Il était encore vivant ? »

Eloi chuchote, comme s'il avait peur de réveiller les morts.

« Non mais quelque chose passait. Je saurais pas te dire... Une lumière... »

Pierre ne peut poursuivre. Il a besoin de reprendre son souffle.

Eloi vient de poser la main sur celle de son père. Pierre la retire – la pudeur. Il sait qu'il ne devrait pas, qu'Eloi en a besoin aussi pour vivre. Pour dépasser cette mort. Eloi qui devrait apprendre un jour ce qu'ils avaient tenu secret. Mais pas maintenant, se raisonne Pierre.

« Papa, je voulais te dire : je vais quitter la région. Aller je ne sais où, loin. Refaire ma vie. Pas finir comme lui... »

Eloi sanglote. Ils ont perdu leur chat des rues, leur frère de lait, leur voyou au grand cœur. Il s'est perdu tout seul.

Eloi renifle : « Je m'en veux, j'aurais pu... »

— Arrête, fils ! On ne peut sauver personne, pas même soi-même... »

Eloi se tait, comme avant, et ressert un verre de bière à son père. Les cousins ne vont pas tarder.

« J'aurais aimé que l'un de vous reprenne la ferme, soupire Pierre.

— Mais papa, sursaute Eloi. J'ai jamais... »

Pierre pose à son tour sa main sur celle d'Eloi. Il n'a pas de mots. Cela suffit. « Je sais, je ne devrais pas te le dire. Tu es libre de partir. » Comme s'il se parlait à lui-même, Pierre poursuit : « Il aurait aimé planter un verger. Il y pensait sérieusement. Mathilde lui avait offert un livre qu'il annotait avec ferveur. Un peu la même qu'il avait avant, tu te souviens ?

— Ouais, quand il militait, tu veux dire ? C'était plus qu'une ferveur...

— C'est vrai qu'il y a laissé des plumes...

— Plus que ça, il s'y est brûlé ! »

Eloi mange les mots pour qu'ils ne s'enflamment pas. Il s'étouffe presque à contenir ses émotions. Il doit ravalier sa colère contre son frère parti si vite, qui l'abandonne, l'égoïste, le fat, l'inqualifiable... On dit que ces gens brûlent leur vie. Qu'ils se consomment. A force de consommer. Ce n'était pas que l'alcool. Mais tout cela ils le tairont. Quand leurs regards se sont croisés, la vérité a replongé dans le puits. Ils se sourient, l'un comme l'autre préfèrent se taire. Le mort est encore trop près, présent, et leur vie si pauvre de sa perte.

« Si tu veux le voir avant que tes cousins... »

Eloi écoute le message, se laisse traverser par l'image de son aimé parti. Il revoit le malade. Il s'inquiète : « A-t-il souffert ? » Pierre esquisse un non de la tête. Eloi veut en avoir le cœur net, et se dirige vers la chambre où veille une bougie. Les traits délicats, les douces courbes du visage dessinent le repos. La confiance peut-être même, cette foi qui illumine les cœurs.

Eloi s'agenouille, prie comme il a appris. Salue une dernière fois.

Quand il retrouve son père, Pierre est aux fourneaux. Il prépare un potage, comme ils aiment. Il lui parle avec entrain, comme si de rien n'était, de la vache qui a mis bas, du petit Hippolyte, celui qui était né à Noël, devenu un grand taureau. Eloi s'assoit et se roule une cigarette. Tout en savourant son geste dans les matières froissées, il ose revenir à celui qu'ils veillent, en pesant les mots, si lourds

de ce qu'ils ne disent pas, en ajoutant tant de silences : « Tu avais raison... Il semble en paix... » Eloi inspire le tabac avant de poursuivre en murmurant : « Mais je n'ai pas vu la lumière...

— Tu vas peut-être la voir avec ce cadeau qu'il nous a offert, » chuchote Pierre.

Eloi le voit sortir de sa poche un bout de papier griffonné, que Pierre triture dans ses doigts, dans son âme. Pierre s'éclaircit la gorge : « Tiens, lis, il avait écrit un poème, peut-être toi tu comprendras... »

Eloi ouvre le message avec une délicatesse que Pierre ne lui connaissait pas. Les mains frôlent le papier comme il aurait caressé son frère, enfant endormi, pour l'embrasser sans le réveiller. Eloi lit à voix haute :

« L'amour qui glisse à terre. La terre te lèche. Ils s'enlisent.

Vibrent les cordes de la lumière.

Comment en voir le bout, comment créer le monde.

Rêver celui qui appelle au silence, glaner dans les blés la force de marcher.

Est-elle perdue, ou juste oubliée ?

Croire que ce chemin mène à ce qui vit

Quand la vie se meurt à petits pas et que chutent les pierres sous mes pieds las.

Le trépas est ce dernier que j'ignore. Un tiers qui me cherche, engloutit ma chair morte.

Les oiseaux avec les enfants ont su aimer.

Je n'ai su comment leur dire, comment sourire.

Ils m'ont tendu les bras, j'ai ouvert mon cœur.

Pas assez peut-être, pas encore, pour savoir Vivre... »

Eloi pleure dans les bras de son père. Pierre lui tapote l'épaule, comme font les hommes. Ses larmes mouillent le papier froissé, noyant les mots dont le sens resplendit soudain en eux unis pour la vie à venir. Ils sèmeront ensemble ce qui les rassemble.



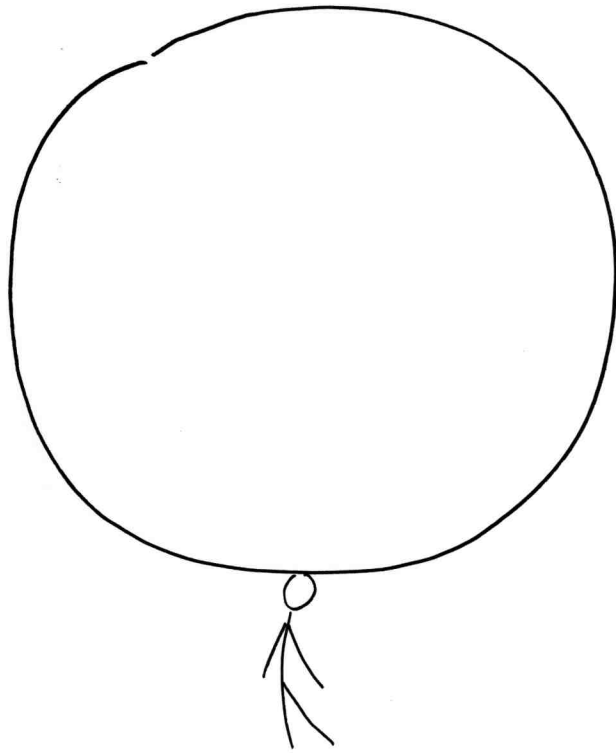
—
par Charlie Siméon

À travers le vol de bâche plastique
sur la route trottoir café
il semble se balader fou de rage
le torse flagrant ouvert
comme compressé dans un étau
et des flammes de sang en dégoulinent
et teintent le tréfonds de ville
à l'allure de casse auto

8 heures de marche
il semble se balader fou de vie
le chemin se traçant à l'avancement de la houle
larmes sourires vitesse dans la foule
tout arrive en même temps
au risque de s'entasser
dans le sac d'os et de peau

À travers la faune majestueuse
mouche chien ortie enherbé
il semble se balader fou de joie
les méandres se dénouent le long de son bras
sa main saisie à cœur
pour écouter le chant venir
chants sauvages, de ravages, de mémoires, d'autrui
où là, après
pourrissent des fragments de pardon rocailleux





Portraits des contributeurs

Sophie Tessier

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal :	<i>un écureuil, pour les noisettes, la légèreté et le panache !</i>
Dans le monde végétal :	<i>un bleuet, fluët et délicat.</i>
Dans le monde minéral :	<i>un éclat de quartz</i>
Dans un monde imaginaire :	<i>une fée libellule munie d'une plume</i>
Dans le monde des objets :	<i>une malle vintage dont on aurait perdu la clé</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal :	<i>un poisson multicolore</i>
Dans le monde végétal :	<i>un érable</i>
Dans le monde minéral :	<i>un galet</i>
Dans un monde imaginaire :	<i>une courtisane japonaise, peintre et poète en l'an 1000</i>
Dans le monde des objets :	<i>un couteau de poche bien aiguisé</i>

Claire Ribault

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>un chat ébouriffé</i>
Dans le monde végétal	<i>une graine de lin</i>
Dans le monde minéral	<i>un volcan ou la pluie</i>
Dans un monde imaginaire	<i>une demi-lune</i>
Dans le monde des objets	<i>une bille</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>un oursin</i>
Dans le monde végétal	<i>un grain de pop-corn</i>
Dans le monde minéral	<i>un arbre fossilisé</i>
Dans un monde imaginaire	<i>une histoire</i>
Dans le monde des objets	<i>une porte</i>

Anne Shine

What I could be

In the animal world	<i>zebra</i>
In the plant world	<i>sunflower</i>
In the mineral world	<i>azurite malachite</i>
In an imaginary world	<i>a Nordic goddess</i>
In the world of objets	<i>a wooden bam</i>

What I like, I enjoy or fascinates me but I could not be

In the animal world	<i>bird</i>
In the plant world	<i>tree</i>
In the mineral world	<i>black opal</i>
In an imaginary world	<i>amazon</i>
In the world of objets	<i>church</i>

Charlie Siméon

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>un écureuil volant</i>
Dans le monde végétal	<i>une samare d'érable</i>
Dans le monde minéral	<i>une pierre ponce</i>
Dans un monde imaginaire	<i>une éclipse</i>
Dans le monde des objets	<i>un stylo noir</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>un bison</i>
Dans le monde végétal	<i>un saule pleureur</i>
Dans le monde minéral	<i>une petite géode trouvée par hasard</i>
Dans un monde imaginaire	<i>une encyclopédie sans fin</i>
Dans le monde des objets	<i>un cerf-volant</i>

Artemia

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>une libellule</i>
Dans le monde végétal	<i>un chêne</i>
Dans le monde minéral	<i>un galet</i>
Dans un monde imaginaire	<i>une sorcière</i>
Dans le monde des objets	<i>un stylo</i>
Dans le monde des couleurs	<i>tous les verts</i>
Dans le monde des sons	<i>le son du vent dans les arbres</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>une pieuvre</i>
Dans le monde végétal	<i>une liane</i>
Dans le monde minéral	<i>l'or</i>
Dans un monde imaginaire	<i>le roi Arthur</i>
Dans le monde des objets	<i>une clé</i>
Dans le monde des couleurs	<i>rouge</i>
Dans le monde des sons	<i>le rugissement du lion</i>

Estelle Soavi

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>un écureuil</i>
Dans le monde végétal	<i>un cactus ou un chardon</i>
Dans le monde minéral	<i>du cuivre</i>
Dans un monde imaginaire	<i>un extra-terrestre</i>
Dans le monde des objets	<i>certainement pas une montre, peut-être une boussole qui n'indique pas le nord ?</i>
Ce que je souhaite ajouter	<i>un extra-terrestre qui a une passion pour les êtres humains même s'il les trouve désespérants.</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>les vers luisants</i>
Dans le monde végétal	<i>les algues et les coraux</i>
Dans le monde minéral	<i>l'océan, les stalactites et les stalagmites</i>
Dans un monde imaginaire	<i>les sirènes</i>
Dans le monde des objets	<i>les photophores</i>
Ce que je souhaite ajouter	<i>j'aime, j'apprécie les êtres humains et ils me fascinent (autant qu'ils me font horreur) mais j'en suis un, alors, je ne peux mettre cette phrase, sauf en tant qu'être d'un monde imaginaire...</i>

Rémy Laborde

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>un hérisson</i>
Dans le monde végétal	<i>un tilleul</i>
Dans le monde minéral	<i>une rose des sables</i>
Dans un monde imaginaire	<i>un dragon</i>
Dans le monde des objets	<i>une porte</i>
Ce que je souhaite ajouter	<i>du sel</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>une pieuvre</i>
Dans le monde végétal	<i>un bambou</i>
Dans le monde minéral	<i>du sel</i>
Dans un monde imaginaire	<i>un dragon</i>
Dans le monde des objets	<i>un vitrail</i>
Ce que je souhaite ajouter	<i>du poivre</i>

Cyril Emmanuel Debard

On ne parle jamais de soi, toujours de ses rêves...

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>un albatros</i>
Dans le monde végétal	<i>un chêne</i>
Dans le monde minéral	<i>un grain de sable sur une plage</i>
Dans un monde imaginaire	<i>Alice (au pays des merveilles)</i>
Dans le monde des objets	<i>la sonde Voyager 1</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>un poisson des abysses</i>
Dans le monde végétal	<i>un mycélium de champignon</i>
Dans le monde minéral	<i>le noyau de la planète Terre</i>
Dans un monde imaginaire	<i>un démon</i>
Dans le monde des objets	<i>un pulsar</i>
Dans le monde des humains, à une autre époque	<i>un samouraï</i>

Johana Do Rosario

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>Une anguille</i>
Dans le monde végétal	<i>un chou frisé / des herbes folles / un tournesol / la bruyère</i>
Dans le monde minéral	<i>un grain de sable / une grotte</i>
Dans un monde imaginaire	<i>un esprit chantant protecteur de la forêt, des cours d'eau, des êtres et des choses fragiles</i>
Dans le monde des objets	<i>la caisse de résonance d'un instrument de musique / une barque</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>les coraux de feu / les hippocampes / les cétacés / les méduses et les pieuvres / tous les oiseaux</i>
Dans le monde végétal	<i>une forêt vierge</i>
Dans le monde minéral	<i>un énorme bloc de granit / les volcans / les montagnes</i>
Dans un monde imaginaire	<i>un monstre pulvérisateur de nuisibles de toutes sortes</i>
Dans le monde des objets	<i>les ponts de racines vivants en Inde</i>

Nils Bronkhorst

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>un héron</i>
Dans le monde végétal	<i>un épi de blé</i>
Dans le monde minéral	<i>une stalagmite</i>
Dans un monde imaginaire	<i>Till l'espiègle</i>
Dans le monde des objets	<i>une fausse-équerre</i>
Ce que je souhaite ajouter	<i>dans le monde des humains, je pourrais être ce que je suis (et pour être franc ce n'est pas aussi simple que ça le semble)</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>une salamandre</i>
Dans le monde végétal	<i>un très vieil arbre</i>
Dans le monde minéral	<i>la lave en fusion, et les roses des sables</i>
Dans un monde imaginaire	<i>j'aime Maigret, j'apprécie les galettes Lembas et je suis fasciné par les Phénix</i>
Dans le monde des objets	<i>un dé à 7 faces</i>
Ce que je souhaite ajouter	<i>dans le monde des humains, il y a beaucoup de choses appréciables et fascinantes, mais elles sont constamment gâchées par ce besoin aveugle et irrépressible de tout saccager</i>

